

# UN FOYER D'ANTISEMITISME...

No 60  
(164)

20 fr.  
BELGIQUE  
3 fr.

26 JANV. - 1er FEV. 1951

TOUS LES VENDREDIS



## ... qui n'est pas éteint

### L'Action Française, le cas Maurras expliqués

par Roger MARIA

L n'est sans doute pas, dans l'histoire politique de ces cinquante dernières années, de mystification plus châtée que l'Action Française et d'imposteur plus tortueux que Charles Maurras. C'est parce qu'il n'est pas un imposteur, mais un homme inspiré par ce qui reste de l'Action Française. Il faut comprendre que ces groupuscules d'influence peuvent faire beaucoup de dégâts, malgré leur faiblesse apparente, car ils agissent comme auxiliaires.



Mango

que nous assistons à une nouvelle offensive des groupes antisémites et collaborateurs, parce que nous constatons la pusillanimité du gouvernement devant leurs provocations, que nous considérons comme une tâche d'arracher leur masque à ces tartuffes. Nous accomplissons aussi cette tâche d'explication aujourd'hui parce que les jeunes de l'après-guerre n'ont pas eu l'occasion de reconnaître dans les histoires compliquées où plongent leurs racines les méprisables conspirateurs permanents de basses œuvres, du type actions antisémites précieuses, au service de puissants intérêts cachés, ce que nous allons voir apparaître en retraçant très rapidement l'itinéraire suivi par le courant particulier connu sous le nom d'Action Française.

#### Un maître fourbe

ET d'abord, il convient de dissiper une légende qui en a pour l'ayant imposé à beaucoup d'intellectuels de gauche, au moins dans le passé : il faut comprendre qu'il n'y a pas de doctrine d'Action Française; Maurras n'est ni un penseur politique ni un philosophe (personne ne pense que c'est un poète); c'est un compilateur, presque un plagiaire. C'est sans doute un polémiste, ce n'est pas un chef d'école. Les kilos d'ouvrages et d'articles qu'il a barbouillés sa longue vie durant ne sont que la répétition quotidienne, sans aucun apport personnel, des idées des doctrinaires bien connus du conservatisme, tels que Joseph de Maistre, Bonald, Le Play, le Marquis de la Tour du Pin et aussi Auguste Comte et Fustel de Coulanges. Maurras s'est borné à entretenir sa propre publicité intellectuelle afin de faire illusion; il a su provoquer la constitution savamment renouvelée d'une petite cour de jeunes

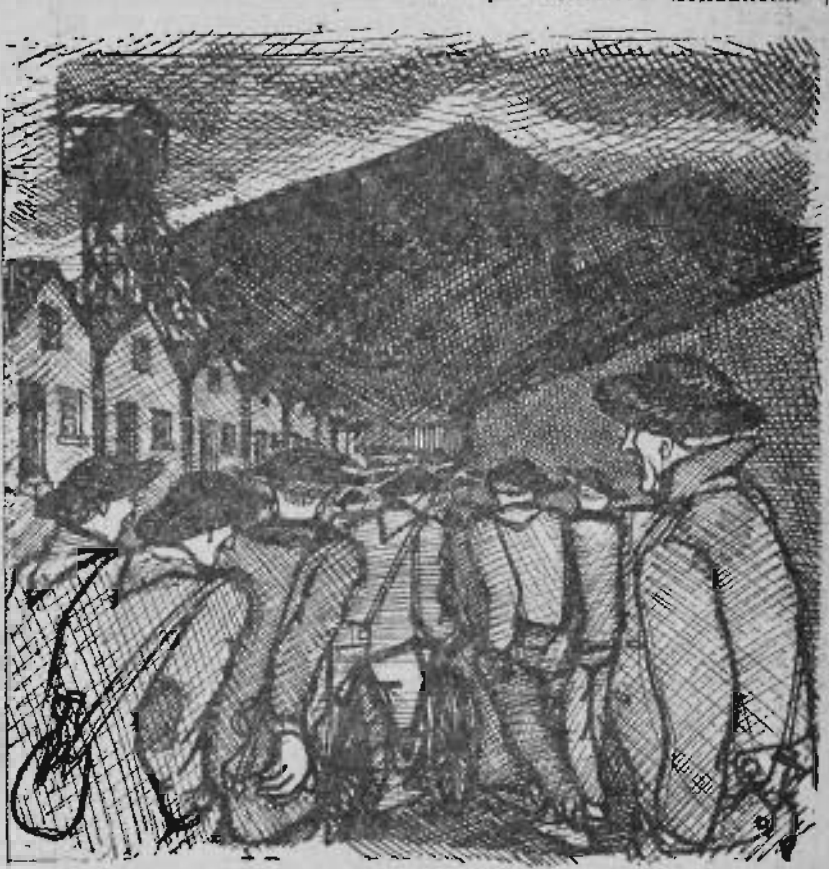
Lire en page 3 les plaidoiries de C.F. LEVY et de MORO-GIAFFERI, au procès de l'A.F.

écrivains de talent et de vieux ratés de la plume qui ont plus ou moins égaré sa gloire. La seule qualité littéraire de Maurras, c'est précisément cette extraordinaire aptitude à récrire toujours la même chose depuis soixante ans, en dissimulant ses rabâchages sous mille subtilités avec un art certain de l'acrobatie verbale pour épater le lecteur.

(SUITE EN PAGE 3)

#### L'exposition FOUGERON

vue par Geneviève ZOMBERVAN



La Rentrée du Poste

L'exposition « Le Pays des Mirages », présentant quarante œuvres d'André Fougeron, qui vient de s'ouvrir à la Galerie Berheim, marque une date importante dans l'évolution de la peinture française. Depuis Les Parisiennes au Marché (1948), Fougeron donnait résolument à son œuvre une orientation différente, opposée même à ce qu'elle avait été. Brisant avec une recherche formaliste, et il faut le dire, livrée si ce n'est facile, il a compris que le rôle d'un artiste conscient n'est pas seulement de distraire et

(SUITE EN PAGE 2)

UN CHIFFRE QUI SERA VITE DEPASSE : PLUS DE 15.000 SIGNATURES RECUEILLIES PAR LE M. R. A. P. AU BAS DE LA CONSULTATION NATIONALE

## DANS LES SOCIÉTÉS JUIVES, PUISSANTE OPPOSITION AU réarmement allemand

Partout, la signature des bulletins de la consultation nationale contre le réarmement allemand se poursuit avec succès. Pour sa part, le M.R.A.P. a recueilli à ce jour plus de 15.000 signatures, énumérant ainsi en moins d'une semaine le premier chiffre enregistré. Ce bon départ, signe manifeste de la vigilance et de l'attention grandissante des masses juives de notre pays face au péril nazi qui menace la paix, doit nous encourager à redoubler d'efforts chaque jour, en toute occasion, pour mettre les bourreaux nazis hors d'état de recommencer.

Les résultats qui nous parviennent des sociétés juives sont fort encourageants. Au cours de son dernier banquet, la Société Tzetzotzow a recueilli 178 signatures contre le réarmement allemand, dont

celle de M. le Dr Krouk, éminent leader sioniste et président de l'O.S.E.-France.

(SUITE EN PAGE 4)

## FACE AU NOUVEAU PERIL

# LES MAMANS JUIVES PROTEGENT LA VIE DE LEURS ENFANTS

par Andrée MARTY-CAPGRAS

L'assistais dimanche à une séance du Conseil national de l'Union des Femmes Françaises et j'écoutais avec un intérêt passionné les interventions de déléguées de province qui disaient leurs expériences et les difficultés qu'elles rencontrent dans la consultation nationale contre le réarmement de l'Allemagne.

Une jeune femme de la Gironde a, sur ces entrefaites, donné des informations bouleversantes. Ancienne déportée, elle avait été, ces jours derniers, à Bordeaux ou dans les environs, témoin de scènes scandaleuses : des Allemands anciens tortionnaires récemment libérés tentaient de reprendre le haut du pavé, sous l'œil sympathique des Américains qui s'installent en Gironde comme en pays conquis. Par-ci par-là, il y a quelques réactions violentes de la population, mais en général, c'est l'indifférence qui règne.

Et la jeune femme nous disait, ou à peu près : « Avons-nous déjà tout oublié ? Comment notre peuple a-t-il déjà laissé glisser dans l'oubli les tragiques souvenirs de l'occupation ? Ne nous souvenons-nous plus des morts, des blessés, des torturés ? Avons-nous décidément perdu la mémoire des cris des patriotes à qui les nazis et leurs complices français infligeaient des souffrances indicibles ? »

« Ne nous souvenons-nous plus des camps de concentration, des déportations, des déportés qui ont été envoyés dans les camps de concentration, des déportés qui ont été envoyés dans les camps de concentration, des déportés qui ont été envoyés dans les camps de concentration... »

(SUITE EN PAGE 3)



Mme Andrée MARTY-CAPGRAS

## LE CELEBRE PIANISTE LEON KARTUN :

### “ Le dégoût a des limites ”

Le très grand pianiste Léon Kartun, ancien déporté, a bien voulu faire pour les lecteurs de D.L. une déclaration exclusive sur le réarmement allemand



En Allemagne occidentale, c'est-à-dire dans la partie où évoluent en liberté les innombrables chiens de Buchenwald et d'ailleurs, les Alle-

mands réagissent de deux manières devant le réarmement que leur proposent leurs grands amis américains, anglais et français : les uns ne veulent à aucun prix entendre parler d'armée, d'uniformes, de canons; les autres, s'ils approuvent le réarmement, c'est dans le secret espoir de se servir de leurs armes contre les Français.

Il est comique, sinon tragique, de voir des gens comme MM. Daladier et Reynaud se soucier du réarmement allemand, alors qu'ils se sont si peu souciés de l'armement français en 1939.

Il y a un fait certain, c'est que, dans tout cela, il y a désarmement moral.

Est-il besoin, une fois de plus, d'affirmer ma position personnelle? Approuver le réarmement allemand serait commettre un acte de trahison envers les millions de camarades déportés qui dorment là-bas et dont les enfants sont appelés à combattre aux côtés de leurs patriotes. Le dégoût a des limites.

LEON KARTUN.

## En prenant la défense des “ CANNIBALES ”

# MONTAIGNE a (par avance) fustigé le racisme

par Roger PAYET-BURIN

Il y a quatre cents ans, à quel qués mois près, que s'est tenue la première « Exposition coloniale » française. Ce n'est pas, disons-le tout de suite, un anniversaire qui mérite d'être célébré. Mais, du moins, un commencement qui laisse bien augurer de la suite.

Le 1er octobre 1550, Henri II fit une entrée triomphale dans sa bonne ville de Rouen. Les bourgeois du lieu s'étaient mis en frais. Ils lui firent visiter, dans une prairie au bord de la Seine, un spectacle absolument nouveau. C'était une « forêt brésilienne », plus précisément un bouquet de troncs d'arbres peints en rouge, au sommet desquels on avait dressé des feuillages qui étaient censés représenter les palmes.

Pour compléter l'illusion, au milieu de cette forêt vierge factice, circulaient 300 Indiens, dont 50 étaient vraiment originaires du Nouveau Monde et dont les autres étaient des marins normands, passés à l'ocre et hérissés de plumes pour la circonstance. Ces gens étaient chargés d'offrir au Roi, à sa suite et aux bourgeois rouennais un simulacre de « vie indienne » : les uns dansaient, les autres grimpaient aux arbres, d'autres encore restaient étendus dans des hamacs, moyen de repos inconnu en Europe.

On en voyait encore qui roulaient des billes de bois rouge — de bois de « brésil » — jusqu'à un vaisseau amarré près de là, où ils les échangeaient contre des coutelas, des rasoirs et autres objets de pacotille. Image fidèle du commerce colonial, démonstration qui devait ravir d'ail-

se la compagnie royale. L'antique légende du Pactole était devenue, sous ses yeux, une réalité.



MONTAIGNE

#### Rencontre avec trois « sauvages du Brésil »

Que cette source de richesses dérivait d'une immense escroquerie, ni le roi Henri II ni les bourgeois de son entourage ne s'en trouvaient embarrassés. Échanger des pacotilles

contre des bois précieux n'était certes pas une preuve de vertu chrétienne. Mais précisément les Indiens n'étaient pas des Chrétiens, il suffisait de les voir. Ils étaient doux et hospitaliers, à ce qu'affirmaient les voyageurs, mais d'autre part ils vivaient nus, ou presque, et se passaient des couleurs sur la peau. On pouvait bien les exploiter sans scrupule.

Telles étaient, au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, les idées communément admises sur les « sauvages ». Elles étaient propagées par ceux qu'elles pouvaient précisément le mieux servir : les navigateurs, dont la plupart étaient des conquérants et des trafiquants, agissant parfois pour leur propre compte, plus souvent au compte de leurs souverains et, en même temps, de gros marchands et d'armateurs, les premiers « négriers ».

Mais ces idées si bien faites pour couvrir les entreprises les plus sordides ne trompaient cependant pas tout le monde. Montaigne ne s'y est pas trompé. On a beaucoup médié de Montaigne, on a affirmé que le courage intellectuel, pour ne pas dire le courage tout court, n'était

(SUITE EN PAGE 2)

# A 20 ans, PAUL ROBESON ne chantait pas, mais parlait (déjà) 11 langues, dont le chinois et le yiddich

Peut-on aujourd'hui en France entendre la voix de Paul Robeson ? Y a-t-il des films qui nous le montrent, des disques qui portent son chant où s'exprime la peine et l'espoir de ses frères ? Avant de répondre à ces questions, rappelons, pour les lecteurs de Droit et Liberté, la vie de cet artiste prestigieux qui fait peur aux tenants de la white supremacy.

#### Son père était pasteur d'une petite église nègre

Le 19 avril 1925, le jeune Paul Robeson chantait dans une petite salle de la 8<sup>e</sup> rue de New-York. Une foule délirante se pres-

sentait dans l'état de New-Jersey. Son père, pasteur d'une petite église nègre, était un patriarcal salernitain à la voix d'annonciateur basse. « J'avais à peine 4 ans, dit-il plus tard Robeson, quand mon père entreprit de m'apprendre à parler en public. C'est lui qui m'a insufflé le désir de rechercher en toute occasion la vérité, de couler pour l'égalité des hommes, pour la liberté. C'est à ce père merveilleux que je dois tout. »

À l'école, Paul manifeste une intelligence extraordinaire. Travaillant d'archéologie il termine les classes supérieures avec 97 points sur 100.

— Damage, soupira papa Robeson, il aurait fallu du 100 pour 100 ! »

#### Un as du football découvre le Droit

Paul est le troisième étudiant noir qui ait été reçu bachelier à l'Université de Rutgers. Il se distingue dans tous les domaines : « Robey » est un sportif entraîné il mène 90 et presque 100 kilos, infaillible en courses à pied, en football, en basket.

En même temps, il parle 11 langues, dont le chinois, le russe et le yiddish. En 1918, le « géant de l'Université de Rutgers » est sélectionné pour faire partie de l'équipe nationale de football. Les experts de l'époque le considéraient comme le



sait, applaudissant à tout rompre celui qui, du jour au lendemain, devient « la plus belle voix de l'Amérique ». L'une des plus triomphales carrières artistiques du siècle commencent.

Vingt-sept ans auparavant, en 1896, Paul

#### Mon mari sait chanter

Les jeunes mariés reçoivent souvent leurs camarades de faculté. Un jour, alors qu'un ami tapote le piano, Paul, sans s'en apercevoir, l'accompagne de sa basse puissante. D'un seul coup, sa voix s'enfle et emplit la pièce.

(SUITE EN PAGE 2)

# Points sur les i par André BLUMEL

NOUS vivons dans un temps où les arbres qui sont, hélas, quotidiens, nous empêchent de voir la forêt. Or, il n'est pas douteux que la résurgence d'un Etat juif sur son sol traditionnel après deux mille ans de disparition est un des phénomènes les plus marquants de l'histoire contemporaine.

Pour arriver à cette renaissance, il a fallu en sens inverse le massa-

ture de six millions de Juifs, dont les responsables sont d'abord les nazis, puis les démocrates classiques États-Unis et Angleterre qui se sont abstenus volontairement de les sauver, enfin la résistance juive à la puissance mandataire.

Cette résistance opiniâtre, menée par tous les moyens et avec des éléments de toutes opinions a triomphé d'un gouvernement britannique re-

sponsable de la situation, de peur d'être suspecté de communisme.

C'est une trahison pour un Américain, a affirmé M. Moses Miller, de se faire l'organisateur pour nouveaux alliés de considérer comme des frères de combat les fascistes, les bourgeois de l'Espagne de Franco, les monarchistes grecs. Nous ne pouvons nous allier aux bourreaux sans détruire notre liberté.

#### Moses Miller dénonce la loi Mundt

À San-Francisco, M. Moses Miller, un des plus éminents représentants de la culture juive, éditeur de la revue La Vie Juive, a déclaré que la loi Mundt-Max Carnot, sous prétexte de réprimer les activités subversives, faisait peser un grave danger sur la communauté juive et les minorités ethniques des États-Unis. Il a critiqué la tendance qui pousse certains Juifs à garder le silence devant la violation des libertés consti-

(SUITE EN PAGE 4)

A travers la librairie Mengers et le rabbin Plaut

ARNOLD ZWEIG fait revivre la tragédie des Juifs Allemands

par Gilbert BADIA

L'AUTOMNE 1937, à Hambourg, un jeune allemand me confiait: « Si vous saviez ce que nous faisons, domaine du droit, nous sommes revenus 1.000 ans en arrière. Nous nous conduisons comme des barbares, des sauvages... »

nu au marxisme par ses lectures; cependant, il s'est toujours compté dans le domaine de la spéculation philosophique; il n'a pas pris part à l'action politique. Et sa pensée s'en trouve faussée. Par exemple, il n'apprécie pas justement les raisons de son procès. Parce que la sentence n'a pas été exécutée jusqu'ici, il croit qu'elle ne le sera pas.

Kley, Plaut, chacun essaie de se sauver par ses propres moyens; ou du moins n'y voit très clair. Ni l'un ni l'autre n'ont encore compris que devant l'antisémitisme de Hitler, il n'y avait pas de solution individuelle.

DES HEROS DE CHAIR ET D'OS

C E ne sont pas les seuls personnages du roman qui donnent cette impression de tatonner dans la nuit. Arnold Zweig a situé son livre dans le milieu de la petite et moyenne bourgeoisie: une doctoresse, un directeur de prison, un boucher, un armateur, un officier. Ils n'ont point d'étalon pour apprécier les événements dont ils sont les témoins.

Le point de départ pour la doctoresse par exemple, c'est l'exécution des quatre condamnés. A partir de ce moment-là, elle n'est plus en repos. Et Mengers, de sa tombe même, va l'aider dans son difficile cheminement. Quelques-uns de ses livres lui parviennent. A travers eux, elle jugera Hitler: un fou sanguinaire qui mène son pays à la catastrophe.

Cette année 1938 va lever en partie les voiles dont s'enveloppaient l'hitlérisme: c'est, au printemps, l'invasion de l'Autriche, et en automne, l'incendie des synagogues. Et ces flammes qui s'élevaient en Allemagne annoncent par avance celles que les soldats allemands allumeront aux quatre coins de l'Europe occupée.

Mais Arnold Zweig est un romancier. Un romancier de talent. La tentation peut être grande en 1930 de prêter à quelques-uns de ses personnages d'il y a douze ans la vue claire que la guerre et la fin de Hitler nous ont aidé à avoir du passé récent.

Zweig n'y cède point. Ses héros sont de chair et d'os et ne vont pas plus vite que ne le permettent leurs préjugés, leur tempérament, leur intelligence et les faits dont ils sont les témoins. Par leurs défauts et leurs limites même, ils sont attachants.

REPONSES

T ROIS livres viennent de paraître coup sur coup en France, qui traitent de cette Allemagne et de ces Allemands qui préoccupent tant nombre d'entre nous: un roman écrit par un Allemand, une pièce de théâtre dont l'auteur est polonais (2), un récit de voyage écrit par un savant français (3).

Le rapprochement entre ces trois ouvrages n'est pas fortuit. Entre le professeur Sonnenbruch de Kruczkowski et la doctoresse Neumeyer de Zweig, il y a une parenté évidente. Mais cinq ans ont passé. L'Europe est occupée, les crimes nazis ne peuvent plus être ignorés: il faut les approuver ou les combattre. Et le choix engage l'avenir: quelques années plus tard, le professeur quittera Göttingen pour Leipzig, pour cette Allemagne dont Nicolae nous montre le visage et qui, quel qu'on pense de son régime, pour l'antisémitisme au même titre que la propagande de guerre.

Au moment où renait, à nos portes, le danger d'une Wehrmacht reconstituée, avec, à sa tête, des généraux nazis, au moment où les provocations antisémites se multiplient

avec l'approbation tacite d'Adenauer et des autorités alliées d'occupation en Allemagne occidentale, il est bon que le roman de Zweig, qui relate des faits réels, vienne rappeler aux lecteurs français les crimes hitlériens et les catastrophes collectives



Arnold ZWEIG, délégué allemand au Congrès Mondial de la Paix

qui se profilent toujours derrière les premières manifestations du fascisme.

Gilbert BADIA.

- (1) La tache de Wandsbeck, 2 vol., Calmann-Lévy, éditeur. (2) Léon Kruczkowski: Les Allemands, Les Editions Francis et Taylor. (3) Jacques Nicolae: Naissance d'une Allemagne démocratique, Editions Sociales.

« LE PAYS DES MINES »

(Suite de l'article de G. Zondervan)

d'amusser, voire d'intéresser, mais aussi, de participer avec ses armes propres à la lutte émanicipatrice des travailleurs, de l'exalter, d'enseigner au combat en témoignant d'une réalité révoltante et en la glorifiant.

Si Les Parisiennes au Marché ont pu ne pas satisfaire pleinement, elles marquaient cependant une rupture déchirée avec le formalisme et ouvraient une nouvelle voie où de nombreux jeunes peintres se sont engagés, et de ce fait, ont ouvert une grande chose: Ensuite, l'Homme qui Houllier et La Matinée du Premier Mai joliment une chute de progrès dans cette voie difficile de la peinture d'histoire, dont le sujet ne peut actuellement être que la lutte du prolétariat pour sa libération, à travers ses combats quotidiens et ses actes d'héroïsme, seul thème aujourd'hui capable d'émouvoir les artistes et de présider à la création de grandes œuvres.

Aujourd'hui, devant Le Pays des Mines, il ne peut plus être question de discussion: on est pris. Fougeron nous fait entrer dans sa toile, participer aux sentiments de ses personnages.

Si nous analysons les éléments de cette réussite, nous voyons que, d'une part, depuis trois ans, Fougeron travaille, cherche à atteindre à un moyen d'expression qui réponde au contenu de ses tableaux; d'autre part, pour la première fois à cette échelle, a pu être réalisée l'union, la collaboration même, entre le peintre et le prolétariat, et ceci grâce à l'effort magnifique de la Fédération des Mineurs du Nord et du Pas-de-Calais. Fougeron, vivant pendant six mois parmi les mineurs au milieu de leurs luttes, de leurs souffrances, de leurs distractions aussi, a pénétré totalement leur vie, vécu leurs peines et leurs joies; et, à la lumière de son idéal, il a pleinement conçu comment exprimer ces choses dans le détail, de façon implacable, dureté, mais aussi lutte farouche pour la construction d'un avenir plus juste.

ou il y aura du pain et des roses pour tous.

Sans doute, est-ce encore perfectible, car les artistes sont de constants chercheurs d'absolu; mais Fougeron a su nous rendre sensibles la vie et la lutte des mineurs; il a su faire que ses tableaux nous exaltent au combat; les larmes nous viennent aux yeux devant Terre cruelle ou Le Pensionné, les poings se serrent devant Les Juges, et nous participons tous à la bagarre de Défense nationale, car nous savons bien qu'un gouvernement qui maltraite sauvagement les travailleurs ne s'en tient pas là, ce n'est que le commencement d'après les ouvriers, d'autres suivent.

Manquer de voir une telle exposition serait négliger l'événement artistique le plus important de ce début d'année; d'ailleurs, le public l'a bien compris: jamais la Galerie Bernheim n'a vu une telle affluente ni un public s'intéressant si réellement et si sérieusement à la peinture.

Le testament DE Sinclair LEWIS

Le grand écrivain américain Sinclair Lewis a légué la moitié de sa fortune à son fils mineur Michael Lewis. Mais le testament précise qu'au cas où Michael Lewis viendrait à mourir avant d'avoir atteint l'âge de 25 ans, la legs ira par moitié égales à la Société pour l'avancement des gens de couleur et à la Ligue nationale urbaine, organisations américaines dont le but est l'amélioration des conditions de vie des Noirs.

Ce geste d'une grande générosité traduit l'intérêt que le romancier a porté, sa vie durant, à la lutte contre le racisme, qu'il a pu ailleurs dénoncer avec vigueur dans son œuvre.

CINÉMA -- Mal aimée, trop aimée -- Os à moelle sauce mexicaine -- Amour et liberté

LA MALQUERIDA

Si vous avez aimé « Maria Candalaria » et les autres films de la nouvelle école mexicaine, vous trouverez peut-être que « La Malquerida » est le plus beau de tous, bien que moins humain que le premier. Le réalisateur en est Emilio Fernandez et on retrouve le Emilio Fernandez déjà. Mais c'est sans doute le chef opérateur, le parfait artiste de la photographie vivante, Gabriel Figuerra, auquel on doit l'apport le plus précieux du film. Quant à l'histoire, même si elle apparaît quelquefois mélodramatique, on ne s'en aperçoit qu'en montant de la salle; sur le moment, elle nous entre en plein cœur: dans une hacienda, deux femmes, la mère (remarquée) et la fille (combien désirable...) se disputent le maître de céans. Passions contenues qui éclatent au paroxysme; une carabine tue le soupirant évincé, vendetta familiale...

CORDON, S'IL VOUS PLAÎT !

Nous ne quittons pas le Mexique, mais nous passons du plan tragique au rire facile. Tous les gags ne sont pas nouveaux; l'amusseur numéro 1, le parait-il célèbre Cantinflas, rappelle souvent Charlot; le film aussi fait penser à la manière du plus grand génie comique de notre temps; on y retrouve même, avec le thème de la jeune fille infirme, entre ses obsessions de Charlot. Malgré ces pressants souvenirs, cette histoire drôle n'est pas ennuyeuse et le dialogue (doublé) écrit par Pierre Dac y est pour quelque chose, au point que l'on admire difficilement cet accord entre l'esprit de l'os à moëlle et ce Mexique inconnu de nous.

L'ENTERREE VIVANTE

Nous sommes en plein XIX<sup>e</sup> siècle, en Italie occupée par les Autrichiens. D'un côté, les collaborateurs et les sombres machinations de l'autre les résistants, les Garibaldiens... et l'amour. Ce film italien nous est raconté dans le style un peu forcé qui convient aux conventions du romanisme, mieux du romanesque des sentiments et de l'aventure. Du travail bien fait. On ne refuse pas son émotion. Ni sa sympathie à une œuvre qui résonne encore des souvenirs récents des luttes libératrices.

ILS NE VOIENT PAS TRES CLAIR

UNE des figures les plus attachantes du livre est Walter Mengers, un libraire juif, cultivé, ve-



Willy VITALE dans « L'Enterree Vivante »

Montaigne a dressé le bilan de la conquête de l'Amérique par les Européens

(SUITE DE LA PAGE 1) pas son fort. Il n'est pas question, ici, de revenir sur ce procès, mais seulement de dire qu'il devrait être révisé. On montrera, du moins, qu'à l'aurore de l'expansion coloniale, Montaigne fut résolument « anticolonialiste ».

Montaigne fut résolument « anticolonialiste » Comment et dans quelle mesure connaissait-il les « sauvages » ? Grand liseur, il avait certainement eu entre les mains quelques-unes des nombreuses relations de voyage que les navigateurs espagnols, portugais, français, firent publier tout au cours du XVI<sup>e</sup> siècle. C'étaient des récits empreints d'une grande fantaisie. Mais l'esprit critique si vaillant de Montaigne trouva justement à s'exercer sur eux et à distinguer le vrai du faux.

En outre, Montaigne avait gardé à son service un homme qui avait fait partie d'une expédition au Brésil et avait séjourné une dizaine d'années dans ce pays. Enfin, il avait lui-même rencontré à Rouen, en 1562, trois « sauvages » du Brésil. On ne saurait dire si ces trois hommes appartenaient au groupe si vaillant de Montaigne ou non, en cette même ville de Rouen, avait animé l'Exposition offerte à Henri II.

En tous cas, cette rencontre est consignée dans un chapitre des Essais spécialement consacré à ce que nous appellerions de nos jours « le problème colonial » et que son auteur, reprenant un mot plus usité en son temps, a intitulé « Les Cannibales » (Livre I, Chapitre XXX).

Un bilan de faillite Le dessin de Montaigne, en traitant des « cannibales », tient en une phrase qu'on trouve au début du chapitre : « ... il se faut garder de s'attacher aux opinions vulgaires et les faut juger par la voye de la raison, non par la voye commune ». Il y avait quelque mérite à prendre cette résolution à un temps où couraient, sur les naturels du Nouveau Monde, les légendes les plus extravagantes; on allait jusqu'à dire que le regard des Caraïbes suffisait à tuer...

de piété et de religion ». Il a vu cet horrible spectacle dans son propre pays, pendant les guerres de religion. Les « cannibales » lui semblent en comparaison moins coupables.

L'argument n'est sans doute pas très convaincant, puisqu'on ne saurait justifier une mauvaise action à l'aide d'une action pire. Il souligne le côté faible de la position de Montaigne, le désir de justifier à tout prix le « sauvage », à faire de lui ce « bon sauvage » dont la légende allait durer jusqu'à Rousseau, et même après. Faiblesse idéaliste que ne doit pas faire oublier tout ce que la position de Montaigne a par ailleurs de courageux et de solide: les peuples d'Europe, montre-t-il, n'ont par nature aucune supériorité que les autorités à maltraiter et à tyranniser ceux d'Amérique.

C'est à une comparaison très poussée que se livre Montaigne tout au long de ce chapitre des Essais. Finalement, c'est la société des « cannibales » qui lui paraît le mieux réaliser la République idéale de Platon : « Les paroles mesmes qui signifient le mensonge, la trahison, la dissimulation, l'avarice, l'envie, la détraction, le pardon » y sont, dit-il, « inouïes » (c'est-à-dire jamais entendues).

Encore une fois, Montaigne n'exagère pas les vertus des « sauvages » que pour mieux accuser les vices des prétendus civilisés. Mais ces derniers s'appuient justement sur leur « civilisation » pour massacrer les premiers ou les asservir. A l'époque de Montaigne, le grand élan de découvertes qui avait suivi le voyage de Colomb s'est transformé en une ardeur sans fin de rapines. Cortez et Pizarro, pour conquérir le Mexique et le Pérou à l'Espagne, n'ont pas hésité à détruire des civilisations florissantes et à perpétrer d'abominables tureries. L'ère du colonialisme s'est ouverte sous le signe du sang.

C'est un des titres de gloire de Montaigne, et qui fait de lui un des premiers représentants de notre grande tradition littéraire, humaine et générale, d'avoir dénoncé ces crimes commis sous couvert du droit de certaines races à dominer d'autres races. Sur ce point-là, Montaigne, dont on se plaît à relever les contradictions, n'a jamais varié. Car on trouve encore dans les Essais, mais au Livre III cette fois, un chapitre intitulé Des coches qui revêt plusieurs années après, sur la condamnation prononcée dans les Canaries et qui l'aggrave.

Montaigne y dresse comme le bilan de la conquête de l'Amérique par les Européens. La tristesse et le regret percent à chaque phrase. Au vrai, c'est un bilan de faillite. Dans le lourd dossier qu'on peut réunir

contre le colonialisme, l'accusation de Montaigne est une des plus utiles et plus accablantes : « Tant de villes rasées, tant de nations exterminées, tant de millions de peuples passés au fil de l'épée, et la plus riche et belle partie du monde bouleversée pour la négociation des perles et du poivre ; méchantes richesses, jamais ambition, jamais inimitié publiques, et qui plus est, par catégorie. Vous vous souvenez de la classification ! »

Une grande actrice française ne devait pas échapper à cette épopée post-mortem. Elle s'appelait Sarah Bernhardt. Mais aujourd'hui, il faut commencer par la fin. Il y a des dénouements qui éclairent l'esprit d'une œuvre. Ainsi des avatars subis par Sarah Bernhardt pendant l'Occupation.

Sacha Guitry salue une statue...

Bien sûr, les nazis n'ont pas détruit la statue de cette actrice, boulevard de Courcelles. Mais c'est, comme le faisait plaisamment remarquer Francis Jourdain, parce qu'elle était en pierre. Et que le bronze est une matière stratégique plus importante que le marbre. C'est sans doute pour cette raison que les gloires militaires sont presque toutes statufiées en bronze. Un reste de déformation professionnelle.

La statue de Sarah Bernhardt est donc restée en place. M. Sacha Guitry a cru faire, à ce sujet, un mot d'autre qui se voulait à la fois un mot d'appréciation et un acte d'indépendance à l'égard de ses maîtres en défilant. Un jour des années terribles, passant devant cette statue, il se découvrit et déclara : « Cost, quand même, notre mère à tous. » Molière aurait trouvé que ces choses étaient du dernier galant. Le « quand même » vaut à lui seul une scène, et tant pis si je cite de nouveau Molière, une scène comme celle

SACHA GUITRY est-il le fils de SARAH BERNHARDT ?

des « Oh ! oh ! je n'y prenais pas garde ! »

Quand même Sarah était juive ! Mais quand même !... Je laisse aux



Sarah BERNHARDT dans « L'Aiglon »

lecteurs le soin de continuer ad libitum les variations sur ce mot d'auteur, d'un auteur qui prend la collection complète de l'annuaire Vertmot pour une assurance sur l'éternité.

Quand le président TRUMAN reçoit Paul ROBESON

(SUITE DE LA PAGE 1)

— Événement, raconte Eshanda, je l'ai vu souvent rendu frémissant à la maison ou lorsqu'il se couchait. Souvent, quand j'étais plongée dans mes bouquins de méditation, il me disait avec ses cheveux blancs ébouriffés : « Il n'y avait que ses terribles remuements de bassin. Je ne me doutais pas que j'avais pour moi un grand chanteur ! »

La gloire à 27 ans

Aussi qu'il était ses 27 ans, Paul n'avait jamais songé à tirer parti de sa voix. Il ignorait d'ailleurs tout de la musique, ne savait pas la déchiffrer. Il ne comprenait pas grand chose au répertoire, au classique. Par contre, pour les avoir souvent écoutés à ses camarades, il connaissait des centaines de chansons du folklore nègre, des blues, des spirituals, des mélodies, que fréquemment les esclaves dans les plantations de coton du Sud.

Dès sa première apparition en public en 1925, à Greenwich-Village (le Montparnasse new-yorkais), Robeson attirait la gloire. Ses tournées dans les villes américaines battent les records de recettes. On se bat aux portes d'entrée des théâ-

tres londoniens. Les capitales nordiques l'accablent. Les antennes du monde entier lui sont ouvertes.

Chaque film est une insulte

Hollywood veut s'appropriar un artiste qui soit si totalement combler les goûts du public et qui, de surcroît, représente une valeur commerciale inégalée jusqu'alors.

Paul signe de nombreux contrats. On a pu voir, il n'y a pas tellement longtemps, sur les écrans parisiens, un film hollywoodien, « Esposito », dont Robeson était la principale vedette. La carrière artistique du grand chanteur servait de prétexte à un déballage en règle. Torse nu, en collier de coquillages autour du cou, les pectoraux puissants, Paul Robeson avait le droit de chanter en agitant tristement sa rame dans des vagues (d'Amérique).

Ses films sur le plan artistique sont évidemment un succès. Sur le plan social, il les considère lui-même comme autant d'insultes et d'atteintes à sa dignité d'homme de couleur.

Du Paul Robeson, dont chaque chant est un message de solidarité et d'espoir envers ses frères de couleur et tous les déshérités du monde entier, Hollywood aurait voulu faire un nègre heureux, bon enfant, ricard et méchant de chewing-gum.

Une arme redoutable !

Entre la gloire trébuchée que lui proposent les impresarios hollywoodiens et la lutte contre les préjugés de couleur, Paul Robeson choisit la seconde, partant au sein du peuple, dans les meetings, dans les grèves. En 1936, il est dans les tranchées de Madrid, apportant le réconfort aux républicains espagnols.

Il déclare : « Je ne crois pas à l'art pour l'art. Mon art, mon travail et moi ne doivent être au service de la liberté. Rien d'autre n'a d'importance. » Chacune des manifestations artistiques auxquelles il participe se transforme en manifestation antifasciste. Pendant la guerre de 1940-1944, il est sur tous les fronts. Et sa voix n'a pas fini de s'élever, que les soldats U.S., Blancs et Noirs, l'entourent, le pressent de questions, attendent de lui le mot qui leur expliquera leur présence si loin du pays natal.

La guerre est finie. Avec elle le fascis-

me est-il entré ? Trois mois après la pendaison des criminels de Nuremberg, un Noir est lynché en Louisiane. Les copulés sont laissés en liberté. Si la famille du malheureux ose porter plainte, elle verra sa maison incendiée. Il ne se passe presque pas de jour sans que, en un coin des U.S.A., un crime ne se perpétre contre « les violentes de jeunes filles pures ».

Paul annonce qu'il se consacrera uniquement à la lutte contre le fascisme renaissant. Son dernier concert a lieu en mai 1947, à Albany. Il est l'un des fondateurs du parti progressiste américain. Un jour, à la tête d'une délégation, l'illustre artiste est reçu par le Président Truman.

— Je sympathise avec vous, déclare M. Truman, mais vraiment vos revendications... — 43 lynchages ces dernières semaines, répond Robeson, aucune arrestation... — Aucune plainte n'a été déposée par les parents des victimes... — Ils ne tiennent pas à se faire massacrer à leur tour... — Et ton monde.

— Si, dit Robeson, le Gouvernement ne prend aucune mesure à ce sujet, mes frères de couleur passeront à l'action.

— Vous parlez comme un révolté. Les Noirs doivent garder la fidélité aux Etats-Unis qui, de toute façon, avec la Grande-Bretagne, le dernier refuge de la liberté du monde... — L'Empire britannique est le plus grand marché mondial d'esclaves. Quant aux crimes perpétrés contre les Noirs des U.S.A., ils sont aussi odieux que les crimes jugés à Nuremberg.

L'ennemi N° 1 du Ku Klux Klan

Ses paroles ont fait largement débiter le vœu Robeson réalistique en sa personne toute la haine des fanatiques de la régression sociale. On le pend, on le brûle en effigie, on peut partout où il y a des centaines de Blancs du Ku Klux Klan. Les parades n'ont qu'un seul but : faire disparaître à jamais leur pire ennemi. Réussissent-ils ?

FABRIQUE DE TRICOTS Ets GANA Société à responsabilité limitée au capital de 500.000 francs 64, rue de Turbigo, 64 PARIS (3<sup>e</sup>) TEL : ARCHIVES 37-48

Grand Garage Bleu 7, RUE BLEUE PARIS (IX<sup>e</sup>) Téléph. : TAL. 41-13

TARIF DES ABONNEMENTS à Droit et Liberté 10, rue de Valenciennes, PARIS (9<sup>e</sup>) TEL. : TRU. 06-87 FRANCE ET UNION FRANÇAISE 6 mois ..... 600 fr. 3 mois ..... 300 fr. 1 an ..... 1.050 fr. PAYS ETRANGERS 3 mois ..... 450 fr. 6 mois ..... 850 fr. 1 an ..... 1.600 fr. TARIF SPECIAL pour la BELGIQUE Comptes chèques postaux : 6070-98 Paris Pour les changements d'adresse envoyer 20 fr. et la dernière bande



sur l'initiative du M.R.A.P.  
Constitution d'un Comité  
français pour la défense  
des 7 de Martinsville

A Martinsville, en Virginie (U.S.A.), sept Noirs innocents doivent être pendus. Mais, depuis leur condamnation, la protestation mondiale a pris une telle ampleur qu'elle a fait reculer les racistes qui veulent perpétrer un monstrueux assassinat légal.

Une nouvelle date a été fixée pour l'exécution. Les sept doivent être pendus en deux groupes, le 2 et le 5 février. Le 30 janvier, une délégation de 500 personnalités américaines, patronnée par le Congrès des Droits civiques et le Comité de vigilance pour la défense des 7, se rendra à Richmond pour demander au gouvernement de la ville la grâce des condamnés. Déjà, une Marche sur Martinsville a été effectuée par plusieurs centaines de délégués venus de tous les coins des U.S.A. réclamer justice.

En France, le M.R.A.P. a pris l'initiative d'appeler à la constitution d'un Comité d'action pour la libération des Sept. Lundi dernier, sous la présidence de M. André Blumel, s'est tenue, au siège du M.R.A.P., la réunion constitutive de ce comité, où les représentants d'organisations de toutes tendances ont défini un programme d'action rapide et efficace.

À la liste, déjà longue, des organisations qui, à travers le monde, ont déjà protesté contre le scandale de Martinsville, s'ajoutent cette semaine :

Pologne : l'Union de la Jeunesse Polonoise ; l'Union de la Jeunesse Démocratique ; l'Union de la Jeunesse Socialiste ; l'Union de la Jeunesse Communiste ; l'Union de la Jeunesse Socialiste d'Oxford ; l'Amalgamated Engineering Union section Acton-Sud ; les travailleurs de Vickers, de Crayford, de Kent, un groupe de travailleurs de l'Assurance de Londres, un groupe d'étudiants de l'Université de Londres et un groupe d'habitants du Nord de Londres ; Afrique orientale : Semakula Mumbwa, représentant des doyens des peuples Bataka d'Ouganda.



# LE PROCES BARDECHE L'homme pour qui Auschwitz était une usine comme les autres

Cette face arrondie, ce menton fuyant, ce regard qui se dérobe derrière les lunettes, ce front barré d'une cicatrice glorieuse (suite d'un accident d'auto), c'est Maurice Bardèche, auteur d'un livre d'apologie des crimes nazis : « Nuremberg ou la Terre Promise ». Ce barde des charniers a tout l'air d'un modeste interprète de Gestapo de province.

Devant les juges de la 17<sup>e</sup> Chambre correctionnelle, il est obséquieux, un tantinet narquois, mais toujours « korrekt ». Quelques éclats de-ci, de-là. Mais on s'aperçoit vite que ce n'est que feinte, comédie. Il paraît que ça type a été professeur à la Faculté des Lettres de Lille.

Bardèche se sait vedette. Il pose devant les reporters-photographes, distribue avec plaisir des dédicaces aux amateurs (pas dégoûtés !) dont quelques-uns, même, portent la robe (d'avocat). Dans la salle, c'est la cohue dite des grands jours. Une masse assise compacte de supporters, Son Excellence M. le Ministre du Maréchal, Tixier-Vignancourt, en tête. De belles dames riches en plumes et fourrures, de jeunes imbéciles, et aussi des durs de durs. Quant à l'avocat, excusé du peu, c'est M<sup>r</sup> Isorni, le défenseur de Pétain.

Le rendez-vous de la honte ! On commence. Enfin, Bardèche va pouvoir parler ! Il le fera des heures durant, avec une volubilité lassante, sur un ton persuasif, insinuant, démonstratif.

Il ne renie rien. Que peut-on reprocher à un historien ? D'avoir dit crûment certaines choses, que d'autres chercheurs à édulcorer ? Alors, donc !

Oui, le jugement de Nuremberg fut un acte d'injustice, ayant aboli les principes du droit traditionnel. Et c'est très grave, messieurs, car nos régimes, dits démocratiques, sont régimés par le bolchevisme, et les tribunaux même se soviétisent peu à peu.

— Que l'on ne vienne pas me reprocher d'être un nationaliste éricien, s'écrie Bardèche. Je suis pour l'Europe... mes idées coïncident avec celles de M. Seligman.

Et d'ajouter : — Un intellectuel a le droit de vérifier les versions de l'histoire. Pourquoi n'aurais-je pas le droit de démontrer que l'on a menti sur les soi-disant « crimes » de l'Allemagne nazie ? Ne voyons-nous pas maintenant largement dévolés tous les mensonges que la Résistance a proférés sur les « soi-disant horreurs » de l'occupation allemande ? Pourquoi ne peut-on pas flétrir les horreurs, réelles, celles-là, commises par les Alliés lors de l'invasion de l'Allemagne ? Les atrocités commises par les Tchétchens, qui sont d'ailleurs pires que les Russes.

Bardèche va plus loin : au fond des choses.

— On a fait beaucoup de bruit autour du procès David Bousset. On a censuré Bousset. Mais moi, n'ai-je pas dit les mêmes choses dès 1947 ? Vous voyez que nos dirigeants me donnent raison rétrospectivement.

Car, au fond — et Bardèche le dit ouvertement — ce qu'il prêche, ce n'est pas autre chose qu'une politique anticommuniste.

— Quand je dis que l'on peut s'entendre avec les S.S. — je dis bien avec les S.S. — j'ai le droit de le dire, l'avant toujours dit. Mais vous, qui avez pendant 8 ans armés les Allemands de démonstrations, comment pouvez-vous chercher maintenant à collaborer avec eux ? C'est pourtant ce que vous êtes en train de faire.

Ayant ainsi revendiqué sa qualité de précurseur, Bardèche va réclamer une récompense.

— Mon livre était nécessaire... Il préparait moralement notre collaboration avec l'Allemagne. Il faut que l'on puisse dire en Allemagne qu'il s'est trouvé en France un écrivain qui a depuis longtemps plaidé leur cause. Il faut que, d'ici quelque temps, quand l'Allemagne redeven-

dra forte, nous puissions nous disculper devant eux et leur montrer qu'ils n'avaient pas que des ennemis en France.

Et d'ailleurs, ajoute-t-il, mon livre y est consacré. Il est très favorablement commenté.

Il ne reste qu'une question à régler : la question Juive.

Bardèche n'en est nullement gêné. Oui, il a écrit quelques pages désagréables pour les Juifs, mais après tout :

— Les Allemands se sont surtout attaqués aux Juifs orientaux, originaires de Russie, de Pologne, etc. On a cité des chiffres de morts : 5 millions, 6 millions ? Qui les a prouvés ? Et d'ailleurs, si même ces chiffres sont exacts, cela ne nous regarde pas, nous Français. À la rigueur, nous pourrions encore soulever des objections au sujet des Juifs originaires de France. Et encore, il faudra démontrer, d'abord, que c'est vrai.

Bardèche doute. Il doute aussi de l'existence des camps de concentration, des fours crématoires, des chambres à gaz.

Auschwitz ? Oui, il a cru, à un moment donné, que c'était un camp d'extermination pour des Juifs orientaux. Mais il a appris depuis qu'il y avait à Auschwitz des usines, alors... Voilà l'indivisible. Voilà des paroles qu'on a laissées prononcer en l'an 1951 dans un tribunal français, à l'heure où le réarmement de l'Allemagne inquiète tous les honnêtes gens !

La mémoire des millions de nos morts, la mémoire des innombrables victimes du fascisme sanglant a été une fois de plus odieusement outragée !

— Ce n'est pas le verdict que les juges de la 17<sup>e</sup> Chambre rendront le 8 février prochain qui pourra nous garantir de nouveaux Bardèche. C'est la garantie, nous ne pourrions la gagner que dans une lutte incessante, opiniâtre, pour la Paix !

L. BRUCK.



Bardèche s'explique...

sième guerre mondiale et, par là même, à la destruction des survivants juifs du dernier massacre.

Pour lui donner plus de poids et de signification encore, chaque Juif, chaque Juive, devrait mettre sa signature au bas du document capital du C.R.I.F., car plus que tous les autres peut-être, les Juifs jouent leur sort avec celui de la paix menacée par la remilitarisation de l'Allemagne.

Seuls des hommes sans volonté et vaincus d'avance peuvent douter de l'efficacité de la protestation populaire contre le crime qui se prépare. Le salut ne réside que dans la résistance, dans l'action des masses populaires. Leur conscience du danger, leur vigilance peuvent et doivent être éveillées par la demande adressée à chaque Juif d'apposer sa signature au bas de la résolution du C.R.I.F. Cet acte placera dans une large mesure à mobiliser toutes les bonnes volontés pour une commune défense.

En ce sens, une proposition a été formulée, suggérant que le C.R.I.F. demande aux organisations adhérentes de reproduire sa résolution, de la faire parvenir à tous leurs membres, de la faire diffuser le plus largement possible, de la faire signer et de la retourner au C.R.I.F.

Mais cette proposition n'a pas été retenue. Le magnifique exemple donné par toutes les organisations juives de Strasbourg qui, dans un effort commun, recueillirent des signatures sous la motion contre le réarmement de l'Allemagne, n'a pas influencé le C.R.I.F. Les derniers événements d'Allemagne et d'ailleurs, la libération de criminels de guerre, la recrudescence de la propagande et de l'agitation antisémites — com-

me le dit le général Eisenhower, « l'honneur » du soldat allemand est intact.

Le même Blomberg ajoute :

« Parmi les volontaires aux postes d'officiers et de sous-officiers, les anciens militaires du III<sup>e</sup> Reich seront les premiers à se présenter. »

Et plus loin :

« La plupart des anciens officiers qui ne se considéraient pas comme appartenant à l'école prussienne sont donc très fortement imprégnés d'idéologie nazie. »

« Comme le dit le général Eisenhower, « l'honneur » du soldat allemand est intact.

« L'existence d'Israël au développement d'un parti déclinant.

Comment pourrait-on souscrire aux appels plus ou moins unifiés pour Israël, lorsqu'on sait que près de la moitié des fonds recueillis va à l'Agence Juive et est susceptible partiellement de servir indirectement à des organes confidentiels, mais coûteux, qui nuisent à la cause d'Israël.

La politique du Poale-Sion dessert Israël, trompe les milieux juifs, car tout en se présentant comme hostile au réarmement de l'Allemagne, elle s'amalgame à un parti qui le réalise.

C'est pas une raison parce que des millions de Juifs ont été des victimes, pour prendre les survivants pour des idiots.

« L'existence d'Israël au développement d'un parti déclinant.

Comment pourrait-on souscrire aux appels plus ou moins unifiés pour Israël, lorsqu'on sait que près de la moitié des fonds recueillis va à l'Agence Juive et est susceptible partiellement de servir indirectement à des organes confidentiels, mais coûteux, qui nuisent à la cause d'Israël.

La politique du Poale-Sion dessert Israël, trompe les milieux juifs, car tout en se présentant comme hostile au réarmement de l'Allemagne, elle s'amalgame à un parti qui le réalise.

C'est pas une raison parce que des millions de Juifs ont été des victimes, pour prendre les survivants pour des idiots.

« L'existence d'Israël au développement d'un parti déclinant.

Comment pourrait-on souscrire aux appels plus ou moins unifiés pour Israël, lorsqu'on sait que près de la moitié des fonds recueillis va à l'Agence Juive et est susceptible partiellement de servir indirectement à des organes confidentiels, mais coûteux, qui nuisent à la cause d'Israël.

La politique du Poale-Sion dessert Israël, trompe les milieux juifs, car tout en se présentant comme hostile au réarmement de l'Allemagne, elle s'amalgame à un parti qui le réalise.

C'est pas une raison parce que des millions de Juifs ont été des victimes, pour prendre les survivants pour des idiots.

« L'existence d'Israël au développement d'un parti déclinant.

Comment pourrait-on souscrire aux appels plus ou moins unifiés pour Israël, lorsqu'on sait que près de la moitié des fonds recueillis va à l'Agence Juive et est susceptible partiellement de servir indirectement à des organes confidentiels, mais coûteux, qui nuisent à la cause d'Israël.

La politique du Poale-Sion dessert Israël, trompe les milieux juifs, car tout en se présentant comme hostile au réarmement de l'Allemagne, elle s'amalgame à un parti qui le réalise.

C'est pas une raison parce que des millions de Juifs ont été des victimes, pour prendre les survivants pour des idiots.

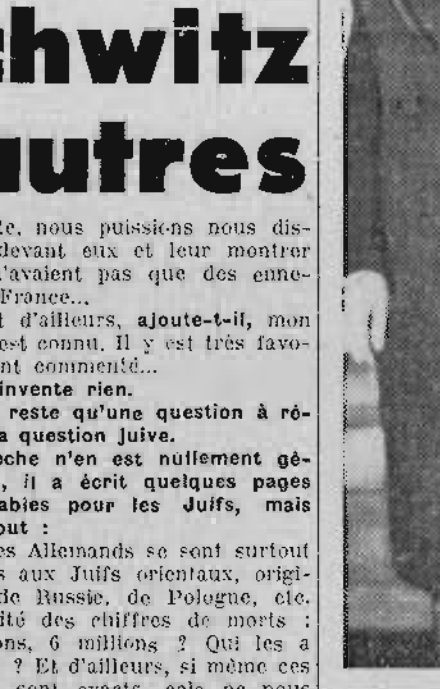
« L'existence d'Israël au développement d'un parti déclinant.

Comment pourrait-on souscrire aux appels plus ou moins unifiés pour Israël, lorsqu'on sait que près de la moitié des fonds recueillis va à l'Agence Juive et est susceptible partiellement de servir indirectement à des organes confidentiels, mais coûteux, qui nuisent à la cause d'Israël.

La politique du Poale-Sion dessert Israël, trompe les milieux juifs, car tout en se présentant comme hostile au réarmement de l'Allemagne, elle s'amalgame à un parti qui le réalise.

Au cours de ses entretiens avec plusieurs personnalités françaises et étrangères et des représentants du monde scientifique, M. Nehru, premier ministre de la République de l'Inde, a discuté avec le professeur Joliot-Curie.

Notre photo montre le professeur JOLIO-CURIE et le professeur HADAMARD, du Collège de France, membre du Comité d'honneur du M.R.A.P., quittant le domicile parisien de Nehru.



Humour boiteux contre les Juifs (et les paysans)

En lisant la revue « Humour Magazine », on rit à haute voix comme on avait l'habitude de le faire en lisant les lettres de nos amis. Cette revue, qui attire l'œil le plus affaibli par les couleurs criardes, est destinée aux fins « esprits sautés », amateurs de lectures clandestines dans les water-closets.

On y retrouve les hommes grosses lettres sur les bons gros paysans stupides qui n'y comprennent rien des qu'ils quittent leurs terres de racles métriques. Sans la signature de deux décadents de service, Viterlo Max et Jules Mey, chaque mois nous apporte aussi sa page anti-sémite.

Quel mal y a-t-il, en effet, à ridiculiser Lévy ou Moïse ?

Tout le monde sait que ces produits sémitiques ont, dès la naissance, une malformation congénitale. Elle les oblige à avoir le nez arqué, la main crochue et le nombre en forme de carnet de chèques. Quant à la déformation morale des bouillottes de « matras », elle se définit ainsi : une aversion éternelle pour tout ce qui n'est pas arabe, pas même la langue, une santé précaire, une peur d'un dépôt de charbon, et un mépris profond pour les faux frères catholiques.

Sur l'initiative de l'Amicale belge des Anciens Déportés d'Auschwitz et de plusieurs organisations juives, plusieurs grands meetings auront lieu à BRUXELLES et à ANVERS, les 3 et 4 février 1951.

M. André BLUMEL, Président du M.R.A.P., Henri BULWAKO, Secrétaire du M.R.A.P., parleront sur le thème : « Le réarmement de l'Allemagne ».

« Comment devons-nous honorer nos martyrs ? »

L'Union des Anciens Déportés, Juifs, désirerait d'obtenir à l'avenir la représentativité politique engagée par « La Parole » et « L'Unité ». Elle a décidé d'organiser, le mercredi 31 janvier 1951, à 20 h. 30, à l'Hôtel Moderne, place de la République, une réunion publique sur le sujet :

« Comment devons-nous honorer nos martyrs ? »

Fidèles au serment que les anciens déportés juifs avaient prêté à leurs camarades morts dans les camps — ne pas oublier et ne pas laisser oublier — l'Union des Anciens Déportés Juifs veut garder le souvenir des dates tragiques de notre passé récent.

Les Anciens déportés Juifs invitent tous les Juifs, et en particulier les représentants des journaux L'Unité, L'Unité et La Parole à assister à cette réunion publique.

« Comment devons-nous honorer nos martyrs ? »

L'Union des Anciens Déportés, Juifs, désirerait d'obtenir à l'avenir la représentativité politique engagée par « La Parole » et « L'Unité ». Elle a décidé d'organiser, le mercredi 31 janvier 1951, à 20 h. 30, à l'Hôtel Moderne, place de la République, une réunion publique sur le sujet :

« Comment devons-nous honorer nos martyrs ? »

Fidèles au serment que les anciens déportés juifs avaient prêté à leurs camarades morts dans les camps — ne pas oublier et ne pas laisser oublier — l'Union des Anciens Déportés Juifs veut garder le souvenir des dates tragiques de notre passé récent.

Les Anciens déportés Juifs invitent tous les Juifs, et en particulier les représentants des journaux L'Unité, L'Unité et La Parole à assister à cette réunion publique.

« Comment devons-nous honorer nos martyrs ? »

L'Union des Anciens Déportés, Juifs, désirerait d'obtenir à l'avenir la représentativité politique engagée par « La Parole » et « L'Unité ». Elle a décidé d'organiser, le mercredi 31 janvier 1951, à 20 h. 30, à l'Hôtel Moderne, place de la République, une réunion publique sur le sujet :

« Comment devons-nous honorer nos martyrs ? »

Fidèles au serment que les anciens déportés juifs avaient prêté à leurs camarades morts dans les camps — ne pas oublier et ne pas laisser oublier — l'Union des Anciens Déportés Juifs veut garder le souvenir des dates tragiques de notre passé récent.

Les Anciens déportés Juifs invitent tous les Juifs, et en particulier les représentants des journaux L'Unité, L'Unité et La Parole à assister à cette réunion publique.

« Comment devons-nous honorer nos martyrs ? »

L'Union des Anciens Déportés, Juifs, désirerait d'obtenir à l'avenir la représentativité politique engagée par « La Parole » et « L'Unité ». Elle a décidé d'organiser, le mercredi 31 janvier 1951, à 20 h. 30, à l'Hôtel Moderne, place de la République, une réunion publique sur le sujet :

« Comment devons-nous honorer nos martyrs ? »

Fidèles au serment que les anciens déportés juifs avaient prêté à leurs camarades morts dans les camps — ne pas oublier et ne pas laisser oublier — l'Union des Anciens Déportés Juifs veut garder le souvenir des dates tragiques de notre passé récent.

Les Anciens déportés Juifs invitent tous les Juifs, et en particulier les représentants des journaux L'Unité, L'Unité et La Parole à assister à cette réunion publique.

« Comment devons-nous honorer nos martyrs ? »



Humour boiteux contre les Juifs (et les paysans)

« Comment devons-nous honorer nos martyrs ? »

L'Union des Anciens Déportés, Juifs, désirerait d'obtenir à l'avenir la représentativité politique engagée par « La Parole » et « L'Unité ». Elle a décidé d'organiser, le mercredi 31 janvier 1951, à 20 h. 30, à l'Hôtel Moderne, place de la République, une réunion publique sur le sujet :

« Comment devons-nous honorer nos martyrs ? »

Fidèles au serment que les anciens déportés juifs avaient prêté à leurs camarades morts dans les camps — ne pas oublier et ne pas laisser oublier — l'Union des Anciens Déportés Juifs veut garder le souvenir des dates tragiques de notre passé récent.

Les Anciens déportés Juifs invitent tous les Juifs, et en particulier les représentants des journaux L'Unité, L'Unité et La Parole à assister à cette réunion publique.

« Comment devons-nous honorer nos martyrs ? »

L'Union des Anciens Déportés, Juifs, désirerait d'obtenir à l'avenir la représentativité politique engagée par « La Parole » et « L'Unité ». Elle a décidé d'organiser, le mercredi 31 janvier 1951, à 20 h. 30, à l'Hôtel Moderne, place de la République, une réunion publique sur le sujet :

« Comment devons-nous honorer nos martyrs ? »

Fidèles au serment que les anciens déportés juifs avaient prêté à leurs camarades morts dans les camps — ne pas oublier et ne pas laisser oublier — l'Union des Anciens Déportés Juifs veut garder le souvenir des dates tragiques de notre passé récent.

Les Anciens déportés Juifs invitent tous les Juifs, et en particulier les représentants des journaux L'Unité, L'Unité et La Parole à assister à cette réunion publique.

« Comment devons-nous honorer nos martyrs ? »

L'Union des Anciens Déportés, Juifs, désirerait d'obtenir à l'avenir la représentativité politique engagée par « La Parole » et « L'Unité ». Elle a décidé d'organiser, le mercredi 31 janvier 1951, à 20 h. 30, à l'Hôtel Moderne, place de la République, une réunion publique sur le sujet :

« Comment devons-nous honorer nos martyrs ? »

Fidèles au serment que les anciens déportés juifs avaient prêté à leurs camarades morts dans les camps — ne pas oublier et ne pas laisser oublier — l'Union des Anciens Déportés Juifs veut garder le souvenir des dates tragiques de notre passé récent.

Les Anciens déportés Juifs invitent tous les Juifs, et en particulier les représentants des journaux L'Unité, L'Unité et La Parole à assister à cette réunion publique.

« Comment devons-nous honorer nos martyrs ? »

L'Union des Anciens Déportés, Juifs, désirerait d'obtenir à l'avenir la représentativité politique engagée par « La Parole » et « L'Unité ». Elle a décidé d'organiser, le mercredi 31 janvier 1951, à 20 h. 30, à l'Hôtel Moderne, place de la République, une réunion publique sur le sujet :

« Comment devons-nous honorer nos martyrs ? »

Fidèles au serment que les anciens déportés juifs avaient prêté à leurs camarades morts dans les camps — ne pas oublier et ne pas laisser oublier — l'Union des Anciens Déportés Juifs veut garder le souvenir des dates tragiques de notre passé récent.

Les Anciens déportés Juifs invitent tous les Juifs, et en particulier les représentants des journaux L'Unité, L'Unité et La Parole à assister à cette réunion publique.

« Comment devons-nous honorer nos martyrs ? »

L'Union des Anciens Déportés, Juifs, désirerait d'obtenir à l'avenir la représentativité politique engagée par « La Parole » et « L'Unité ». Elle a décidé d'organiser, le mercredi 31 janvier 1951, à 20 h. 30, à l'Hôtel Moderne, place de la République, une réunion publique sur le sujet :

« Comment devons-nous honorer nos martyrs ? »

Fidèles au serment que les anciens déportés juifs avaient prêté à leurs camarades morts dans les camps — ne pas oublier et ne pas laisser oublier — l'Union des Anciens Déportés Juifs veut garder le souvenir des dates tragiques de notre passé récent.

Les Anciens déportés Juifs invitent tous les Juifs, et en particulier les représentants des journaux L'Unité, L'Unité et La Parole à assister à cette réunion publique.

« Comment devons-nous honorer nos martyrs ? »

L'Union des Anciens Déportés, Juifs, désirerait d'obtenir à l'avenir la représentativité politique engagée par « La Parole » et « L'Unité ». Elle a décidé d'organiser, le mercredi 31 janvier 1951, à 20 h. 30, à l'Hôtel Moderne, place de la République, une réunion publique sur le sujet :

## La justice du lynch

En pleine affaire des Sept de Martinsville, on apprend qu'un des 9 Noirs de Scottsboro, dont l'histoire est universellement connue depuis 1930, a été arrêté à nouveau — cette fois par la police de Détroit — qui l'accuse d'un meurtre commis dans une émeute où il n'était même pas présent.

Ce Noir n'est autre que Haywood Patterson, auteur du livre anticapitaliste *Scottsboro Boy*. Il devait témoigner lors d'un procès relatif aux sévices infligés à une femme Noire par des policiers de Détroit. Son arrestation, intervenue à quelques jours de l'ouverture de ce procès, a pour but : 1<sup>o</sup> de l'empêcher d'établir la preuve des violences racistes commises à Détroit ; 2<sup>o</sup> de permettre au F.B.I. de le renvoyer dans le Sud pour y répondre de son évasion de la prison.

ou il resta durant 17 ans sur les 75 auxquels il avait été condamné dans l'affaire de Scottsboro.

L'exécution de Emmet Garner, le jeune travailleur noir de la Caroline du Nord condamné à mort, n'était qu'une « erreur », qui prouve de la reconnaître publiquement M. Luther Hamilton, juge de la Cour supérieure », qui présidait le procès de l'innocent.

M. Luther Hamilton a déclaré à l'Associated Press qu'il avait condamné Emmet Garner à mort dans l'espoir que cette mesure aurait un « effet salutaire » sur la communauté noire. Il a ajouté qu'il n'avait pas pensé que Garner serait exécuté et que, s'il l'avait su, « il n'aurait jamais permis au jury de poser la question du meurtre. »

« Comment pouvons-nous honorer nos martyrs ? »

L'Union des Anciens Déportés, Juifs, désirerait d'obtenir à l'avenir la représentativité politique engagée par « La Parole » et « L'Unité ». Elle a décidé d'organiser, le mercredi 31 janvier 1951, à 20 h. 30, à l'Hôtel Moderne, place de la République, une réunion publique sur le sujet :

« Comment devons-nous honorer nos martyrs ? »

Fidèles au serment que les anciens déportés juifs avaient prêté à leurs camarades morts dans les camps — ne pas oublier et ne pas laisser oublier — l'Union des Anciens Déportés Juifs veut garder le souvenir des dates tragiques de notre passé récent.

Les Anciens déportés Juifs invitent tous les Juifs, et en particulier les représentants des journaux L'Unité, L'Unité et La Parole à assister à cette réunion publique.

« Comment devons-nous honorer nos martyrs ? »

L'Union des Anciens Déportés, Juifs, désirerait d'obtenir à l'avenir la représentativité politique engagée par « La Parole » et « L'Unité ». Elle a décidé d'organiser, le mercredi 31 janvier 1951, à 20 h. 30, à l'Hôtel Moderne, place de la République, une réunion publique sur le sujet :

« Comment devons-nous honorer nos martyrs ? »

Fidèles au serment que les anciens déportés juifs avaient prêté à leurs camarades morts dans les camps — ne pas oublier et ne pas laisser oublier — l'Union des Anciens Déportés Juifs veut garder le souvenir des dates tragiques de notre passé récent.

Les Anciens déportés Juifs invitent tous les Juifs, et en particulier les représentants des journaux L'Unité, L'Unité et La Parole à assister à cette réunion publique.

« Comment devons-nous honorer nos martyrs ? »

L'Union des Anciens Déportés, Juifs, désirerait d'obtenir à l'avenir la représentativité politique engagée par « La Parole » et « L'Unité ». Elle a décidé d'organiser, le mercredi 31 janvier 1951, à 20 h. 30, à l'Hôtel Moderne, place de la République, une réunion publique sur le sujet :

« Comment devons-nous honorer nos martyrs ? »

Fidèles au serment que les anciens déportés juifs avaient prêté à leurs camarades morts dans les camps — ne pas oublier et ne pas laisser oublier — l'Union des Anciens Déportés Juifs veut garder le souvenir des dates tragiques de notre passé récent.

Les Anciens déportés Juifs invitent tous les Juifs, et en particulier les représentants des journaux L'Unité, L'Unité et La Parole à assister à cette réunion publique.

« Comment devons-nous honorer nos martyrs ? »

L'Union des Anciens Déportés, Juifs, désirerait d'obtenir à l'avenir la représentativité politique engagée par « La Parole » et « L'Unité ». Elle a décidé d'organiser, le mercredi 31 janvier 1951, à 20 h. 30, à l'Hôtel Moderne, place de la République, une réunion publique sur le sujet :

## L'honneur du soldat allemand

Le général Eisenhower, hôte de l'Allemagne de l'Ouest, a tenu, avant de quitter Francfort, à faire la déclaration suivante :

« Comme je l'ai dit au chancelier (Adenauer) et à d'autres personnalités allemandes avec qui je me suis entretenu, j'ai sans cesse à l'esprit que les officiers et soldats de l'armée régulière allemande et Hitler et les criminels de guerre qui les entourent.

Parmi les personnalités allemandes avec lesquelles le général Eisenhower s'est entretenu, figuraient des criminels de guerre. Le général nazi Hans Speidel, ex-adjoint de Rommel, est un de ceux qui entourent Hitler. Condamné à vingt ans de prison comme criminel de guerre par le tribunal de Nuremberg, il fut gracié par les Américains et, fidèle au poste, il s'apprête à reprendre du service.

Et Eisenhower, dans sa déclaration officielle, a ajouté :

« En ce qui me concerne, je ne crois pas que le soldat allemand, en tant que tel, ait perdu son honneur. Le fait que certains individus aient commis au cours de la guerre de tels actes méprisables, ne signifie que les équipages eux-mêmes et non la majorité des soldats et des officiers allemands.

L'honneur du soldat allemand ?... C'est la liste inépuisable des crimes commis par les S.S., ce sont les centaines de milliers de déportés, exterminés dans les camps de la mort

lente, des femmes et des enfants brûlés dans les crématoires, ce sont les crimes les plus effroyables que l'humanité ait connus.

Dans le dernier numéro du journal « Frankfurter Hefte », bulletin en langue française paraissant en Allemagne occidentale, on retrouve cette phrase de l'ex-commandant en chef von Blomberg : « Un bon soldat est aussi un bon national-socialiste. »